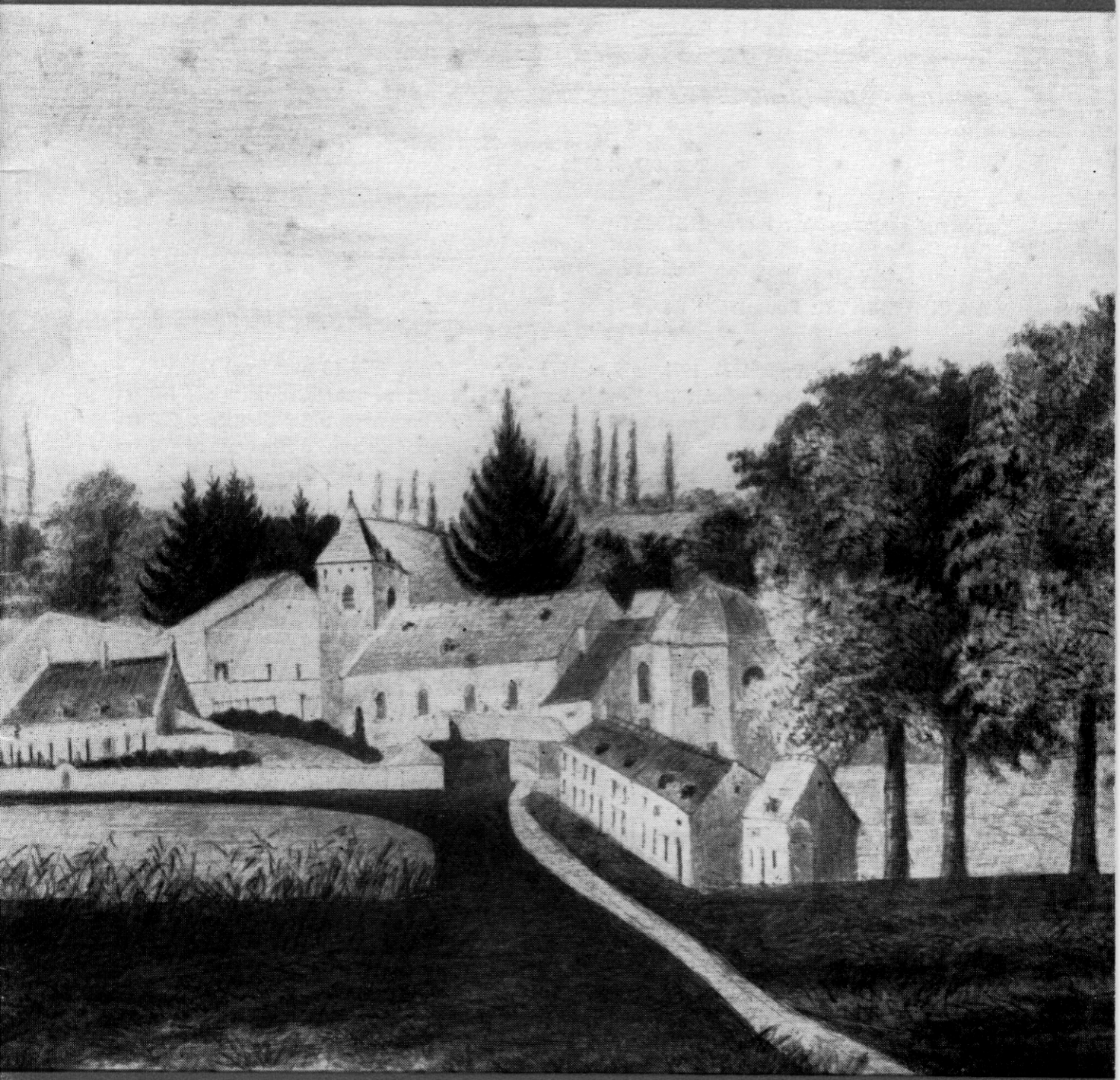
ENTRE SENNE ET SOIGNES

Trimestriel XX - 1975 7eme année



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédaction - Administration : Jean-Paul CAYPHAS
« La Vigne »
rue de la Montagne 28, 1460 Ittre
Tél. 067/64.60.16

ORGANISATION MONDIALE DE LA PRESSE PERIODIQUE MEMBRE

Editeur responsable : Pierre HOUART
Centre International de Documentation
rue Belliard 220, 1040 Bruxelles - Tél. 02/734.51.74

ABONNEMENTS : Pour 1969 : les nos 1 et 2 : épuisés
le no 3 : 50 frs; le no 4 : 50 frs

Pour 1970, 1971, 1972 et 1973 :	Pour 1975 (3 numéros) :
Abonnement de l'année :	Abonnement Ordinaire : 120 frs
100 frs (3 numéros)	Abonnement de Soutien : 220 frs
Pour 1974 : 120 frs	Abonnement d'Honneur : 400 frs

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

MEMBRES D'HONNEUR.

Monsieur et Madame Gustave BARBIER, Ittre.
Mademoiselle Lucienne BOMAL, Bruxelles.
Monsieur Martel CATALA, Virginal.
Le Notaire Michel CAYPHAS, Lessines.
Monsieur et Madame Bernard CROSNIER, Liège.
Monsieur et Madame de BIVORT de la SAUDEE, Ittre.
La Comtesse Antoine de BOUSIES, Ostende.
Mademoiselle Isabelle de GERADON, Ittre.
Le Docteur et Madame André DE LAEY, Anvers.
Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles.
Le Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE, Corroy-le-Château.
Le Docteur et Madame Jules DRUET, Tubize.
Monsieur et Madame Jean GILLIS, Bruxelles.
Monsieur Georges HUART, Virginal.
Monsieur Roger LATINIS, Clabecq.
Madame Léon SERVAYE, Bruxelles.
Madame Jules WILMOTTE, Gesves.
Monsieur et Madame Jules WYAM, Braine-l'Alleud.

MEMBRES DE SOUTIEN.

Monsieur et Madame Philippe ALEXANDRE, Bruxelles.
Madame Jean AMAND, Bruxelles.
Monsieur Léon BAGUET, Ecaussinnes-d'Enghien.
Madame Edouard BOGAERT, Ittre.
Monsieur et Madame Lucien BRANCART, Fauquez-Virginal.
Monsieur Jules BRIGODE, Fayt-lez-Manage.
Monsieur Gérard BUYDENS, Marcinelle.
Mademoiselle Rina CAPORALI, Bruxelles.
Le Notaire et Madame Baudouin CASSART, Houdeng-Aimeries.
Monsieur Edouard CORNET, Rebecq-Rognon.
Monsieur Marcel CORTENBOSCH, Hal.
Monsieur Jules COUTURIAUX, Tubize.
LE CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE, Bruxelles.
Monsieur et Madame Christian DE BRABANTER, Tubize.
Monsieur Pierre DECAMPS, Braine-le-Comte.
Monsieur Aimé DECHIEF, Rebecq-Rognon.
Madame Roger DELFOSSE, Ittre.
Mademoiselle A. DEMOULIN et Monsieur E. BERTOUILLE, Bruxelles.
Monsieur et Madame Maurice DEMOULIN, Ittre.
Monsieur René DENYS, Rebecq-Rognon.
Monsieur Jean DETOURNAY, Nivelles.
Monsieur Guy DUMASY, Ittre.
Le Comte et la Comtesse Axel du MONCEAU de BERGENDAL, Ittre.
Monsieur André FAGNARD, Rebecq-Rognon.
Madame Roger FRAUD, Ittre.
Monsieur et Madame Jean-Marie GERVY, Ittre.
Madame Georges GILLIS, Bruxelles.
Monsieur et Madame Pierre GILLIS, Nivelles.
Monsieur Georges GILMANT, Braine-le-Comte.
Madame René GOFFIN, Bruxelles.
Madame Marie-Louise GREER, Tubize.
Monsieur Hans HOHN, Oldenburg (République Fédérale d'Allemagne).
Le Vicomte et la Vicomtesse JOLLY, Maransart.
Le Professeur et Madame Paul-Jacques KESTENS, Heverlee.
Monsieur l'Abbé Ferdinand LALOIRE, Curé Emérite de Virginal.
Monsieur et Madame Alfonso MARCHESINI-GRANDI, Bruxelles.
Madame Yvonne MIL, Bruxelles.
Monsieur et Madame Yvan MOENS, Bruxelles.
Madame MORIAME, Tubize.
Les MUSEES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, Bruxelles.
Le Président à la Cour d'Appel et Madame Albert PIERART.
Monsieur André PIERLOT, Virton.
Monsieur Nestor POLIART, Ittre.
Monsieur Denis POULAINT, Virginal.
Mademoiselle Yvonne POURTOY et Monsieur Léon GHIGNY, Virginal.
Monsieur et Madame Guy PREAUX, Ittre.
Monsieur Paul REMY, Bruxelles.
Monsieur Henri SCHMIT, Theux.
Madame Léontine SWYSEN, Liège.
Le Chevalier THYS, Grimbergen.
Monsieur Jean VAN BENEDEN, Nivelles.
Monsieur et Madame Lucien VAN DAMME, Haut-Ittre.
Monsieur et Madame André VANDERHAEGEN, Ittre.
Monsieur et Madame Paul van DERTON, Tervuren.
Monsieur Arthur VAN HEMELRYCK, Tubize.
Monsieur François VANSTALLE, Hal.
Monsieur et Madame Jacques VANVAREMBERGH, Ittre.
Monsieur Georges WALEM, Ittre.

LE RETOUR A ITTRE

D'ALBERT-JOSEPH de RIFFLART

Albert-Joseph de Rifflart est né à Nivelles le 22 septembre 1683. Son père, Léopold-Ignace, premier marquis de Rifflart avait épousé en 1678 Dorothée-Charlotte de Vooght, dite de Gryse, appartenant à une vieille famille possessionnée en Flandre et en Brabant, héritière de la seigneurie de Marche-lez-Ecaussinnes que les Rifflart conservèrent jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Léopold-Ignace restaura la fortune de la famille et fut le seul Rifflart à occuper des fonctions publiques. En 1694, il est nommé par le Roi d'Espagne Grand Bailli de Nivelles et du Brabant Wallon.

La ville de Mannheim en 1792. Extrait du *Voyage pittoresque par Manheim, Mayence, Aix-la-Chapelle, Bruxelles etc...* de J. Gardnor, Londres, 1792. — Copyright, Bibliothèque Royale, Bruxelles. (Imprimés).





Le blason des Rifflart au XVIII[e] siècle. Gravure tirée du *Suplément aux Trophées tant sacrés que profanes du Duché de Brabant* de Butkens, La Haye, 1726.

Copyright, Bibliothèque Royale, Bruxelles. (Réserve précieuse).

PREMIER MINISTRE A MANNHEIM

Jeune encore, Albert-Joseph de Rifflart entre au service de l'Electeur Palatin Jean-Guillaume de Neubourg. Ses mérites sont appréciés car il gravit rapidement les échelons de la hiérarchie. Le 23 mars 1712, il est nommé Maître des Chasses et Commandant de la Flotte. En 1716, le successeur de Jean-Guillaume, Charles-Philippe de Bavière, en fait son Intendant. En 1733, il lui confie le poste de Gouverneur du jeune Charles-Théodore, Duc de Sulzbach, prince héritier du Palatinat. Quand celui-ci arrive au pouvoir, il confirme notre marquis d'Ittre dans toutes ses fonctions et en fait son Premier Ministre d'Etat.

La Cour de Mannheim fut en ce milieu du XVIII[e] siècle une des plus brillantes d'Europe. Deux artisans à cette renommée : Charles-Théodore qui fut un prince éclairé — Il reçut Voltaire avec faste — mais aussi Albert-Joseph de Rifflart qui contribua grandement à cette gloire par d'exceptionnelles qualités.

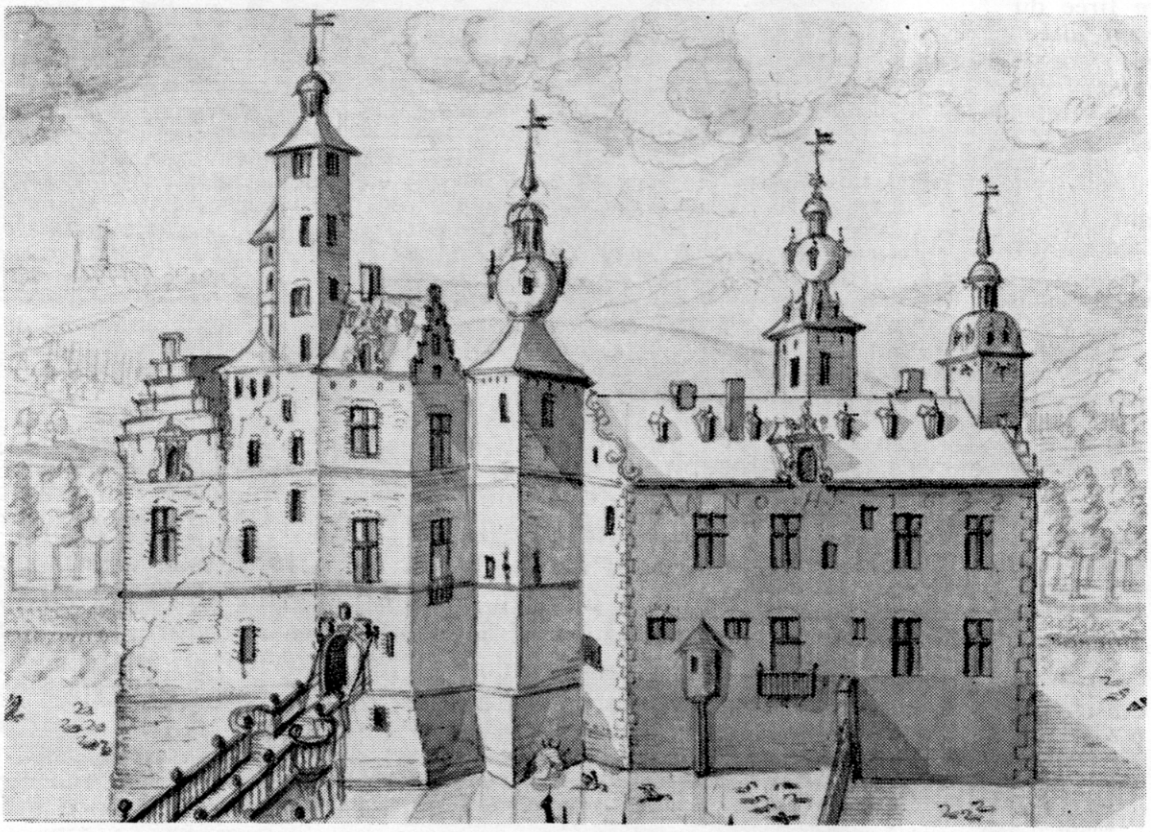
Revenons à Ittre où la mésentente règne entre le marquis d'Ittre et ses frères à propos d'héritage. La mort de leur père et de Jean-Hélène, leur frère aîné, avait en effet donné lieu à une importante succession. Après plusieurs projets de partage, les frères concluent en 1745 un pacte de famille. Il est décidé qu'Albert-Joseph gardera le marquisat d'Ittre et « la grande maison de Bruxelles ».

C'est à ce moment qu'Albert-Joseph pense à restaurer son château et remettre en ordre le domaine. Le retour de Mannheim s'annonce d'autant plus qu'une infirmité le prive petit à petit de l'usage de ses mains.

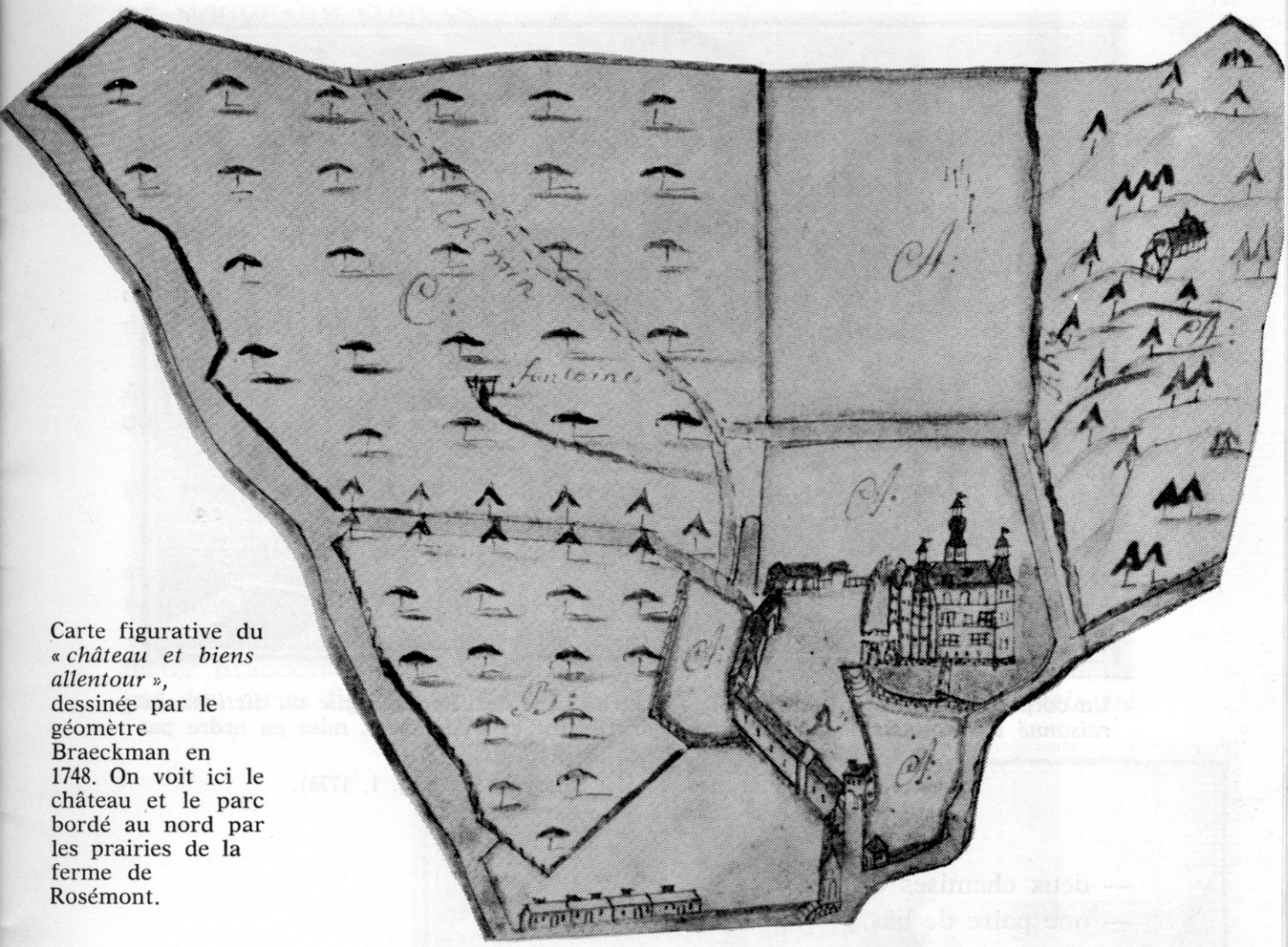
UNE QUANTITE DE BOUES, DESCOMBES...

L'année 1745 voit la réalisation d'une entreprise d'envergure : on vide et nettoye l'étang du château « *dans lequel il y avoit quantité de boues, descombes et autres matériaux embouléz par la démolition qu'on avoit fait de deux toures audit château passéz peu d'années...* » ([1]). Joseph Randoux reçoit pour ce travail 210 florins.

Ce dessin du château par Guillaume De Bruyn vers 1710 révèle de nombreuses fissures aux bâtiments de l'aile gauche.



([1]) Voyez l'illustration à la page 6. Les fissures des bâtiments de gauche démontrent la vétusté de certaines parties du château.



Carte figurative du « *château et biens allentour* », dessinée par le géomètre Braeckman en 1748. On voit ici le château et le parc bordé au nord par les prairies de la ferme de Rosémont.

Archives de Mademoiselle de Geradon.

A la fin de l'année et au printemps 1746, Jean-Joseph Col, « *maître-ardoisier* » passe de nombreuses journées à refaire les toits d'ardoise du château mais aussi du moulin et de la brasserie.

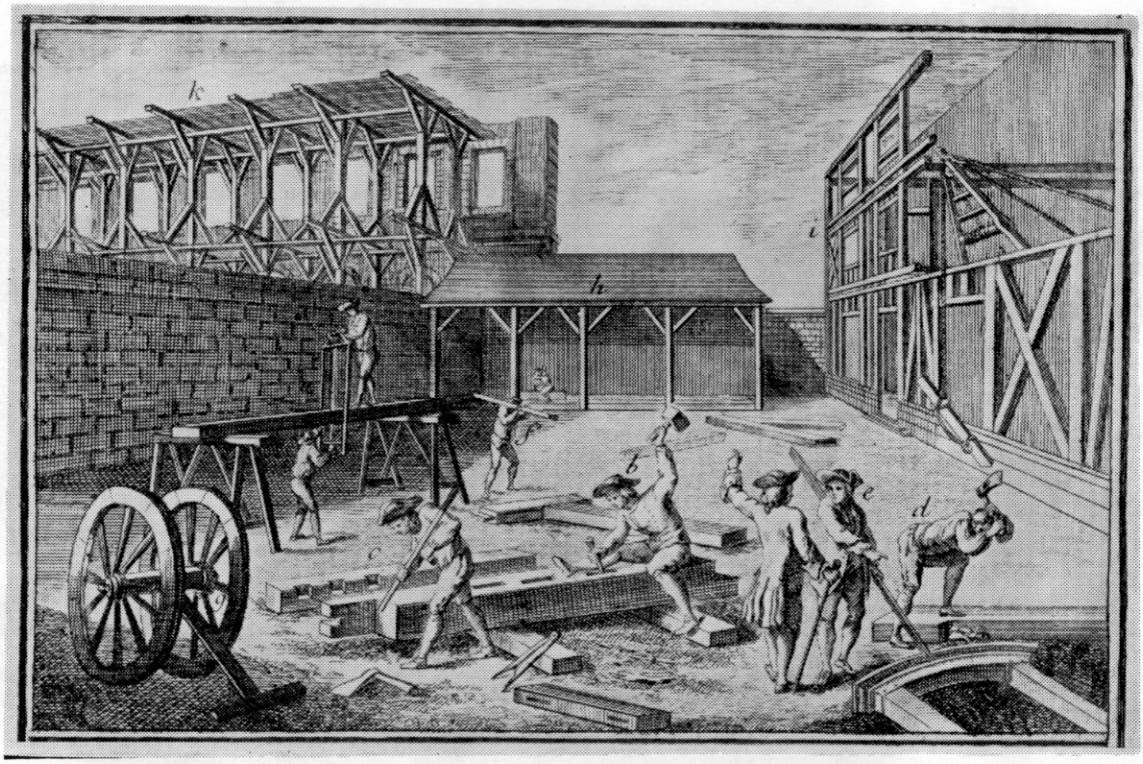
FRERE HUBERT LE MAIRE HERMITTE AUDIT ITTRE.

Certain habitant du parc est un des premiers bénéficiaires du renouveau. Par ordre de Mademoiselle d'Ittre (²), on donne le 18 juin 1746 à Pierre Seau, le tailleur du village, 23 florins 19 pattars pour « *rabiller Frère Hubert Le Maire, hermitte résidant dans le parcq d'Ittre* ».

Notre ermite est complètement rééquipé. Voyons plutôt :

— une robe, un scapulaire et une capuce pour lesquels on emploiera quatorze aunes d'étoffes ;

(²) Il s'agit de Marie-Josèphe de Rifflart, sœur du marquis, qui épousa en 1747 Jean-Baptiste de Cousin de la Tour Fondue.



Un corps de charpentiers au travail. - Planche tirée de l'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des connaissances humaines*, par Diderot et d'Alembert, mise en ordre par De Felice, Yverdon, 1770-1780, 58 vol.

(Encyclopédie, Planches, T. III, Charpenterie, fig. 1, 1776).

— deux chemises de toile;
— une paire de bas.

Pierre Seau fournit encore deux florins seize pattars à Frère Hubert pour s'acheter une paire de souliers.

L'ARRIERE-SAISON 1746

L'arrière-saison 1746 est mise à profit pour « *démonter et remonter les grandes fenêtres du château* ». C'est le meunier Daniel Robert qui possède sans doute de solides qualités de charpentier, qui se charge du travail.

On commande à Marie-Catherine Bilvart 10.275 ardoises (coût 98 florins) pour que Jean-Joseph Col puisse achever de « *démonter et remonter le toit du château* ».

Nicolas de Villers, plombier à Nivelles reçoit 20 florins 8 sols pour le plomb livré pour « *faire les gouttières en la place des grandes fenêtres* ».

On demande également à Pierre-Joseph Ferier, « *maître-maréchal* » à Ittre divers ouvrages de forge.

DE NOUVEAUX JARDINS

D'avril à octobre 1747, les ouvriers s'affairent à créer de nouveaux jardins et à aménager le parc.

14 florins 8 sols sont dépensés pour six nouvelles brouettes montées par le charron.

1.400 arbres sont plantés et déplantés par Jacques-Joseph Warbecqz et Alexandre Balsacq.

En octobre, 113 florins sont payés aux ouvriers qui ont travaillé à aplanir les terres dans le verger et « *joutière* » du château. Relevons que pendant tous ces travaux le brasseur livre régulièrement de la bière aux ouvriers.

On fait appel aux maçons pour « *raccomoder le quartier du nouveau jardiner* ». Ils s'occuperont également de remonter la muraille contre le jardin d'en bas et reconstruire la petite place sur la cour du château.

UN DESSIN DU CHATEAU ET DES CARTES FIGURATIVES.

Nicolas Desmoulin est chargé par le marquis d'Ittre de représenter son château. Il reçoit 1 florin 8 sols pour un voyage à Ittre qu'il a fait « *afin de voirre le château* ».

Un travail d'importance est demandé à la fin de l'année 1747 au géomètre Braeckman de Nivelles. Il s'agira d'arpenter, mesurer et reproduire par des cartes figuratives (3) les biens du marquis d'Ittre. Pour « *avoir été*



Jean-Joseph Col et ses associés passent de nombreuses journées à refaire les toits du château. Gravure tirée des Eaux-Fortes de Jean Duplessi-Bertaux. Paris, 1807.

Copyright, Bibliothèque Royale, Bruxelles. (Cabinet des Estampes).

(3) Ces cartes forment l'Atlas des seigneuries, terres, biens et rentes appartenant au marquis Albert de Rifflart dont nous publions à la page 7 un extrait de la planche « Château et biens allentour ».

un jour à Nivelles convenir avec l'arpenteur pour mesurer les biens dudit seigneur marquis » et pour l'avoir accompagné pendant son premier mesurage, l'Intendant reçoit 20 florins, à raison de 4 florins par jour. Pour le mesurage et la réalisation des cartes figuratives, terminée en 1748, le géomètre Braeckman recevra 372 florins.

1749 : UNE AFFLUENCE DE CORPS DE METIERS

Les corps de métiers affluent au château en cette année 1749. On y reverra les ardoisiers, les maçons, les charpentiers, les jardiniers, les ferronniers tandis que de nouveaux artisans feront leur apparition : paveurs, horlogers, tapissiers, plafonniers, vitriers redonneront un lustre à la vieille demeure.

Le 17 février, Marie-Catherine Bilvart reçoit 143 florins 7 sols pour les 15.800 ardoises fournies au château.

Au cours de ce mois, on pense à repeupler les étangs ; on achète au Proviseur des Sept Fontaines « *des jeunes carpes et des carpes plus grandes* » ; on commande également un « *fillet à pêcher* ».

En mars, c'est le vestibule du château qui est remis à neuf, les pavements et « *autres pierres de marbre de Namur* » sont achetés pour 154 florins. Le 14 avril, le donjon est repavé par Henri Frederic « *maître-paveur* » et ses associés.

*
* *

Le 12 juin, Jean-Jacques Leblanc « *maître-orlogeur* » reçoit 7 florins pour avoir « *netoié et raccomodé* » les deux horloges du château. Peu après Hubert de Lannoy entreprend de restaurer les carrosses et Hubert Danneau se charge pour 3 florins de réparer le tournerôt.

En juillet, le tapissier Van Meckelen remet de nouveaux tapis et nettoye les anciens. Après les tapis, les matelas. Jacques Mambour reçoit 11 florins 3 sols pour avoir « *rebatu et livré la toille pour deux matelas dudit château* ».

Les jardins sont particulièrement soignés. On achète chez le tonnelier Antoine Godeau une tinne, 2 sceaux, 234 cercles, un grand arrosoir en cuivre et des « *ciseaux* ». Le jardiner Laurent Geerts recevra la somme impressionnante de 644 florins pour les travaux de ses ouvriers au jardin et au parc au cours de l'année.

Outre d'importants travaux de menuiserie, il est décidé de restaurer les plafonds. Jacques Lambillotte reçoit le 8 octobre 122 florins pour le travail accompli.

Le même mois, un vitrier, Philibert Bourgeois, fait l'inspection des fenêtres et remplace ce qui est nécessaire.

En octobre encore, les fontaines du château reçoivent deux bacs en marbre.

*
* *

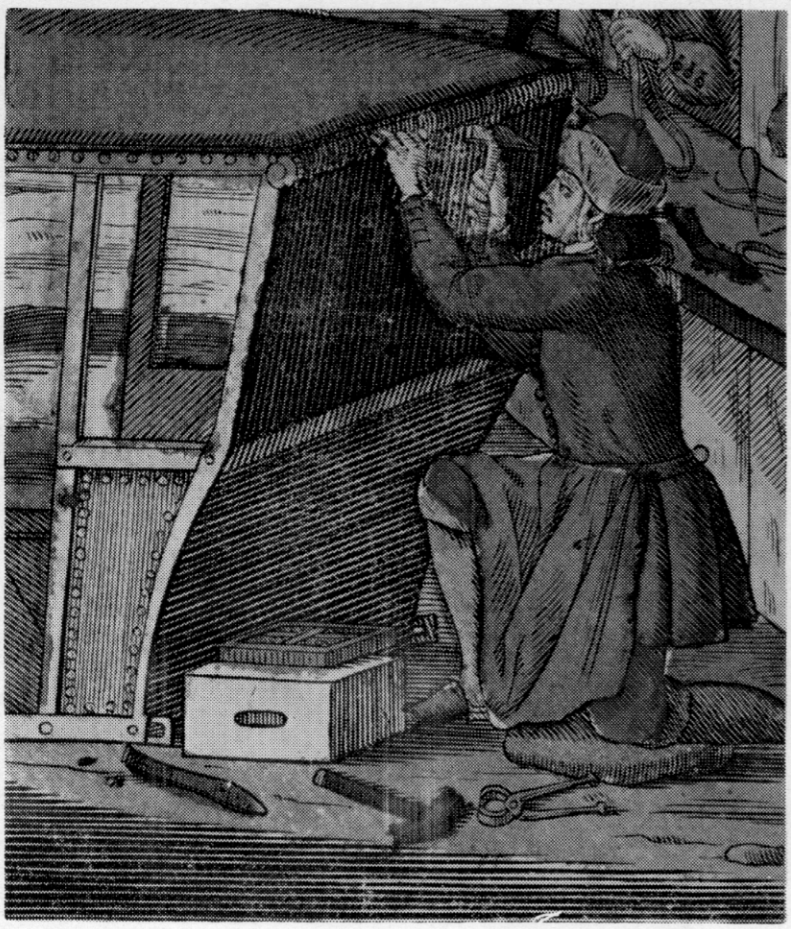
Les travaux se font dans la bonne humeur. Jacques Francqz « *fermier de la brassinne* » est chargé de fournir la bière et la nourriture à tout ce monde du travail.

Les comptes de gestion nous apprennent encore qu'on achète l'hiver force « *chandeilles* » pour que les ouvriers puissent continuer à travailler. Enfin, tout cela ne se fait pas sans désagréments pour les collections du château ; Pierre Romain reçoit 10 florins « *pour la garde de quelques livres réfugiés à Nivelles* ».

UN NOUVEAU QUARTIER AU CHATEAU

Une somme importante est payée à Remy Zerghe « *abatteur de bois* » pour avoir « *abattu et déffaict des arbres pour l'usage dudit château* ». De même, on paye 249 florins aux scieurs de bois pour « *une quantité de planches et bois de touttes espèces* ».

Boniface Gerard se chargera de la façon de 80.000 briques au commencement de l'été 1750. 32 navées de pierre brute sont également commandées.



Un garnisseur restaure un des carrosses du château.

Le château d'Ittre, sa basse-cour et ses jardins, l'église et le village en 1662. - Extrait de la planche consacrée à la baronnie d'Ittre dans la *Chorographia Sacra Brabantiae* d'Antoine Sanderus, Bruxelles, chez Vleugaert 1659-1669. - Copyright, Bibliothèque Nationale, Paris. (Département des Imprimés).

→

C'est le « *masson étranger* » Jacques Gilles qui avec ses associés construira les nouvelles écuries dans la basse-cour du château et à la brasserie. Ils recevront pour ce travail plus de 1.170 florins.

28.150 ardoises sont achetées pour couvrir les « *neuves écuries et autres bâtiments* ». Antoine Camu, vitrier, façonne les vitres du nouveau quartier. Nicolas Bonnet s'occupe de la menuiserie. 136 florins sont donnés au forgeron pour « *les ferailles qu'il a fait aux portes et aux fenêtres du nouveau quartier* ».

La chapelle du château ne sera pas oubliée dans la restauration générale. Outre son réaménagement intérieur, on y refait les plafonds et on répare les toits.

UNE FONTAINE, UN JET D'EAU ET DES BUSES

En novembre 1750, une nouvelle fontaine est érigée au château. Jean-Joseph Bouvry en pose les « *buses* » pour 7 florins.

Au printemps suivant, un nouveau jet d'eau sera placé et d'importants travaux de plomberie seront effectués. Pierre-Joseph Cotinne recevra pour le jet d'eau, les buses et autres ouvrages 337 florins.

UNE MESSE ET UN « ESCRITEAU »

Après 1751, on continuera à travailler au château et aux jardins mais le gros œuvre est accompli. C'est hélas seul qu'Albert-Joseph revient dans ses terres d'Ittre et son château remis à neuf. Sa femme, Isabelle-Catherine de Fourneau de Cruquembourg, est en effet décédée à Mannheim le 4 octobre 1750. Le 24 octobre, une messe solennelle est célébrée à Ittre pour l'âme de la défunte. Une somme de 36 florins 6 sols est donnée pour la messe « *y compris les prêtres y assistant et les aumônes données aux pauvres ledit jour* ».

Frère Hubert aussi est mort car on demande à Jacques Darquenne, tailleur de pierres, de graver « *l'escriteau* » sur sa tombe.

Jean-Paul CAYPHAS.

Les éléments de cet article ont été puisés dans le Fonds de Corroy-le-Château, Comptes de gestion des biens de la famille de Rifflart, n^{os} 2148 à 2153 et dans les Archives de Corroy-le-Château.

A RONQUIÈRES

LA CHAPELLE DU BON DIEU DE PITIÉ



NICHE au point de rencontre de la Samme et de la Sennette, le joli village de Ronquières est surtout connu des touristes par son fameux plan incliné qui a modernisé le canal de Charleroi à Bruxelles en le mettant au gabarit de 1.350 tonnes. La tour du plan incliné se voit de très loin. D'une hauteur de 150 mètres on découvre un panorama superbe : les Ecaussinnes et leurs châteaux et bien sûr aussi Braine-le-Comte qui n'est distante que de quelques kilomètres.

Admirable site appelé parfois « les petites Ardennes », Ronquières et sa très belle église gothique du XVI[e] siècle a de quoi satisfaire les plus difficiles.

Pourtant, ce n'est ni son église, ni son plan incliné que nous nous proposons de vous faire découvrir mais tout simplement une humble chapelle perdue dans les frondaisons au sommet d'une butte : la chapelle dite du Bon Dieu de Pitié.

Connaître Ronquières, c'est l'aimer disait M. C. De Spiegeleer qui fut un artisan attentif de son sauvetage comme nous l'écrirons plus loin.

Au lieu-dit Chenu, près du canal, elle dominait l'ancienne route de Nivelles à Braine-le-Comte. Nombreux sans doute furent les Ronquiérois de jadis, ou les voyageurs attardés, à pousser un « ouf » de soulagement et à dire une prière en passant devant cette chapelle à la nuit tombante car jadis les routes étaient peu sûres et les bois proches étaient le repaire de nombreux brigands !

DESCRIPTION DE LA CHAPELLE.

Construite au milieu du XVI[e] siècle (la date de 1553 figure à l'angle côté sud), cette chapelle a été bâtie à partir de matériaux divers arrachés aux carrières voisines.

Ainsi, les angles de la façade s'ils sont en pierre des Ecaussinnes se marient très bien avec les contours des fenêtres en grès de Feluy. Quant aux épis, ils sont constitués de grandes briques cuites localement, de type dit « espagnol ».

Les parements sont schisteux, agrémentés çà et là de quelques pierres bleues dites « petit granit » d'Ecaussinnes. La toiture, elle, est faite d'ardoises naturelles si difficiles à trouver aujourd'hui.

Si nous pénétrons à l'intérieur de cette chapelle dont l'entrée est clôturée par une grille en fer forgé, nous constatons que le sol est couvert de carreaux de terre cuite comme on peut encore en voir à la cure d'Ecaussinnes-Lalaing.

L'abside à trois pans abrite une niche en pierre de style renaissance.

Son encadrement est formé de deux colonnes ioniques surmontées d'un architrave. Une banderolle court sous cet ornement. Elle porte cette inscription : « Mr JOES ANTHONUS ».

Elle nous rappelle le nom de Maître Jean (Joannes = Joes) ANTHOINE, curé de Ronquières en l'an de grâce 1553, date présumée de l'érection de cette chapelle.



Une vieille chapelle, entourée d'herbes et de pins, la chapelle du Bon Dieu de Pitié, borde l'ancien chemin de Nivelles à Braine-le-Comte.

QUI ETAIT MAITRE JEAN ANTHOINE ?

C'était le descendant d'une vieille famille de la région.

En effet, les Ant(h)oine sont à cette époque déjà très nombreux dans le triangle Soignies-Braine-le-Comte, Ronquières. Fermiers cossus et très... prolifiques, on les retrouve décimateurs des abbayes de Cambron, échevins et maïeurs de leur village. Ils portent d'ailleurs blason « de gueules à 3 clochettes d'argent ».

Maître Jean Anthoine était donc « quelqu'un » à Ronquières et tout nous porte à croire que c'est de ses deniers personnels qu'il fit élever la chapelle.

Peut-être les Anthoine qui durant deux siècles occupèrent les grandes fermes cisterciennes d'Hauru et du Chenois, à Ronquières n'étaient-ils pas des inconnus pour lui ?

LE BON DIEU DE PITIE.

Lorsque nos yeux se sont habitués à la pénombre, nous apercevons au fond de la chapelle une niche abritant une statue en terre cuite d'un mètre de hauteur. Elle est faite de deux pièecs qui s'emboitent l'une dans l'autre et représente le Christ de pitié qui à lui seul symbolise toute la tragédie du Sauveur. Le peuple le sentait spontanément et c'est la raison pour laquelle tant de ces représentations jalonnaient jadis nos carrefours et nos cimetières.

Une récente exposition a merveilleusement mis en valeur ce thème de la passion (1). Voici ce que disent les spécialistes de notre statue ronquiéroise (2) : « Ce Christ diffère de nombreuses images par la forme du socle sur lequel il est assis, socle qui affecte la forme d'un tabouret cylindrique. Il n'est pas impossible que la statue ait été créée au

moment de l'érection de la chapelle qui est datée de 1553. Elle est assez courte de proportions et son anatomie est sommaire. La tête est légèrement penchée sur l'épaule mais l'attitude reste très frontale ».

Complétons cette description volontairement sommaire en disant encore que le Christ est représenté assis sur un rocher. Il est bien sûr couronné d'épines, dépouillé de son manteau et les mains liées, tenant un roseau suivant l'iconographie traditionnelle mais ce n'est pas le Christ devant Pilate au prétoire.

C'est le Christ qui attend sa crucifixion tandis que les soldats achèvent les derniers travaux en vue du supplice. C'est le Christ dans sa dure montée au calvaire, le Christ épuisé qui une dernière fois se repose au bord du chemin rocailleux avant d'affronter la mort.

Le soubassement de l'ensemble porte cette inscription : « Ecce Hôo » pour « Ecce homo ».

Comme on peut s'en douter, cet édifice fut maintes fois restauré au cours des siècles. Une date, 1741, figure sur la façade côté sud. Elle coïncide avec le décès de Dame Catherine d'Aulchin. Peut-être fut-elle bienfaitrice de cette chapelle qu'elle restaura comme devait le faire vers 1929 l'érudit curé de Ronquières l'abbé G. Malherbe.

SAUVETAGE DE LA CHAPELLE.

On assiste souvent de nos jours — et c'est la rançon du progrès — à la destruction de nombreux sites touristiques. En 1959, le service des canaux houillers ayant décidé d'exproprier cette chapelle pour les gigantesques travaux que nous connaissons, les amoureux de l'art s'en émurent bien que la démolition du site « pour cause de glissements de terrain possibles », ait déjà été envisagée. Après de multiples interventions auprès des autorités civiles et religieuses, l'horizon s'éclaircit. Le 7 septembre 1964, les Ronquiérois apprennent que « leur » chapelle est sauvée car même le Roi a été sollicité par eux pour sauver l'édifice.

Le 27 juin 1968, les Princes de Liège acceptent que l'on appelle désormais le site de la chapelle mis en valeur par l'administration communale « Point de vue Prince Philippe ». Le litige avait duré 9 ans mais les Ronquiérois tenaces avaient sauvé la chapelle pour leur bonheur et... le nôtre.

Abbé Léon JOUS.
Curé d'Ecaussinnes-Lalaing.

Bibliographie : Soil de Moriamé : « Inventaire des objets d'art, etc., tome VI, nº 640.
— Chapelles et Calvaires du Hainaut, 1949, p. 5-6.
— Notes communiquées par M. Camille De Spiegeleer, géomètre à Ronquières.

---

(1) Exposition en 1974 à la collégiale Sainte-Waudru à Mons et l'ouvrage publié par Hainaut-Tourisme : « La passion dans la sculpture en Hainaut de 1400 à 1700 », par le Comte J. de Borchrave d'Altena et Josée Mambour.

(2) Page 59 de cet ouvrage.

NOTE RECTIFICATIVE.

« Dans mon article : « Un oncle du Président Giscard d'Estaing enterré à Ittre » (Entre Senne et Soignes, XIX-1974, p. 9), j'ai écrit par erreur que l'ancêtre du Président était née Lucie-Madeleine Boissières dite d'Estaing. En réalité, elle était née Lucie-Madeleine d'Estaing de Requistat du Buisson, fille de Messire Jean Dominique d'Estaing, écuyer, Seigneur du Buisson etc... Son parrain était « Très haut et puissant Seigneur Charles Henri, Comte d'Estaing » et sa marraine la sœur de ce dernier « Très haute dame Lucie d'Estaing ».

Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE.



Accueilli par le chant du coq, nous découvrîmes la beauté de la cense de la Vollée.

TROIS FERMES A SAMME (VIRGINAL)

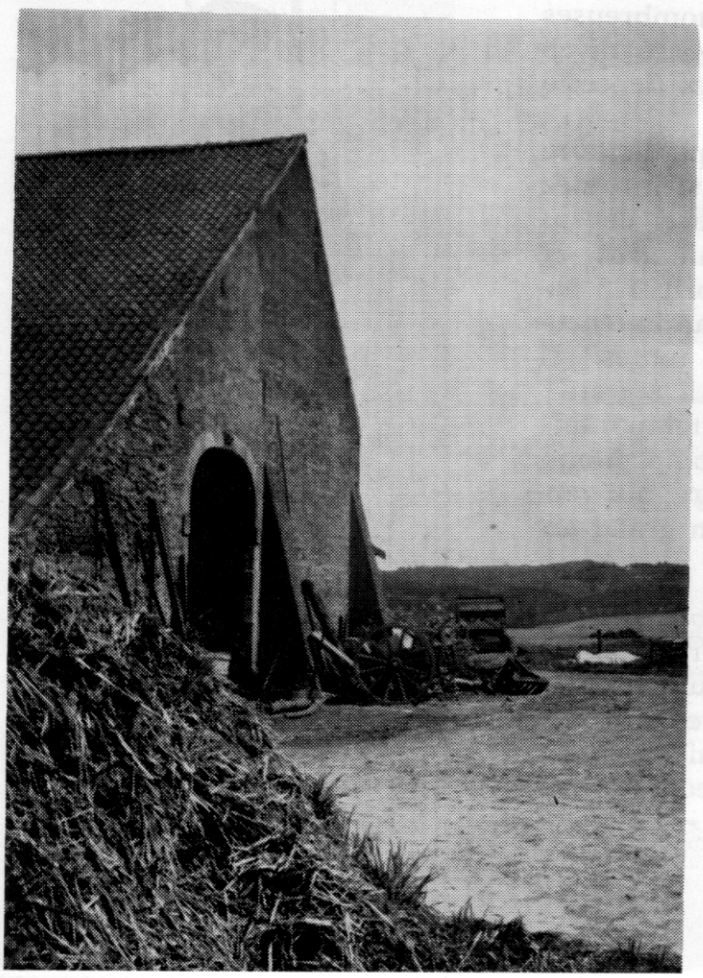
Les fermes de la Motte à Balloux et de la Vollée ont appartenu aux seigneurs de Fauquez sous l'Ancien Régime. D'après un dénombrement fiscal de 1763, la première avait une superficie de 61 bonniers 16 verges (51 hectares), la deuxième de 63 bonniers 59 verges (53 hectares). La ferme de la Vollée est donnée en location par François-Charles de la Viesville dès 1649 et c'est le 23 juillet 1669 que Philippe de Herzelles achète à G. Iperseel et A. Dupuis « *la grande cense de la Motte à Balloux* ».

Les deux fermes se sont agrandies jusqu'au milieu du XVIII[e] siècle. Ainsi la Motte à Balloux passe de 54 bonniers 3 journaux en 1687 à 61 bonniers dès 1727. La cense de la Vollée ne comptait que 37 bonniers en 1649, elle en a 54 en 1725 et 63 en 1763.

En page de droite, la ferme dite Mairie de Samme en raison de l'ancienne appellation de la seigneurie qui appartenait au Chapitre de Nivelles. En vertu d'une décision du Conseil ducal en 1440, le seigneur de Fauquez Englebert d'Enghien, seigneur avoué, devait nommer un homme suffisamment puissant qui tiendrait en fief du prévôt du Chapitre la mairie de Samme et ses dépendances. On parle du « *maire héréditaire* » de Samme et des hommages dits « *de la Mairie* ».



La façade de la Motte à Balloux présente une belle symétrie dans ses lignes de pierre.



Un toit qui rejoint les gros nuages d'un ciel brabançon : une perspective de la Mairie de Samme.

Photos J.-P. C

« L'ABBESSE »
de NIVELLES
REINE DES LIQUEURS

EN 1907, un adroit distillateur nivellois fabriqua une liqueur qu'il baptisa : « Abbesse ».

Il dota la nouveau-née d'une généalogie aussi fausse que flatteuse, lui trouvant déjà des ancêtres au XV[e] siècle !

Connaissant fort bien l'histoire de notre cité, l'astucieux commerçant y mêla si bien celle de sa noble liqueur que l'on est tenté de prendre pour vérité ce qui n'est que pure invention. De nombreuses personnes, peu averties du passé nivellois, furent certainement dupes de cette adorable mystification.

Une magnifique brochure publicitaire fit connaître la liqueur. Elle est intitulée « L'Abbesse à travers l'Histoire et devant les Contemporains ». Abondamment et richement illustrée, elle comporte 125 pages. Ces colonnes sont trop parcimonieuses pour pouvoir les publier toutes ! Il nous faut donc résumer bien à regret.

Avant de voir ce que les contemporains pensaient de l'« Abbesse », accompagnons-la d'abord à travers son histoire, qui rappelons-le est fausse malgré son grand air de vérité :

> A peu de distance de l'Abbaye s'élevait le Couvent de Saint-François qui donnait asile à des religieux d'extraction roturière. Ils déplurent à l'Abbesse parce qu'ils soutenaient les revendications de la bourgeoisie nivel-



Photo Despret, Nivelles.

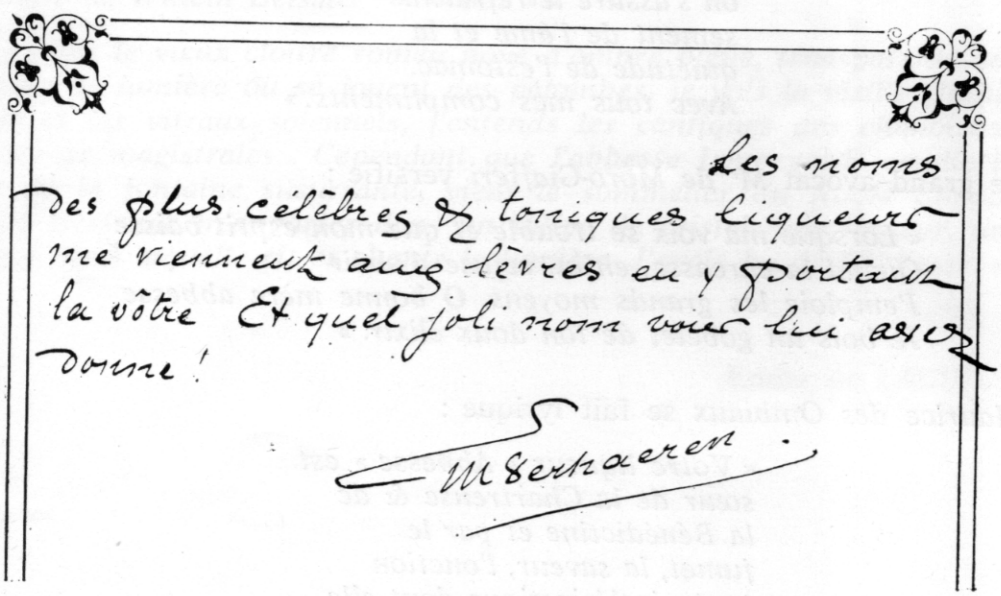
loise et elle les remplaça par les Cordeliers qui se montrèrent plus diplomates.

Les religieux de l'ordre de Saint-François allèrent porter l'Evangile en Amérique. Revenus se reposer à Nivelles, ils rapportèrent du nouveau monde, des plantes aromatiques et balsamiques.
Les Cordeliers eurent l'idée de les substituer aux herbes qu'ils employaient dans la confection d'un élixir dont leurs devanciers leur avaient laissé la formule.

Magnifique ! Au lieu d'un modeste alcoolat, ils retirèrent de leurs alambics une liqueur finement parfumée et d'un arôme délicat. Ils en firent hommage à l'Abbesse et lui donnèrent son nom. La liqueur se répandit dans la haute société, propageant par le monde entier la renommée de l'Abbaye de Nivelles.

En 1598, les Cordeliers furent remplacés par les Récollets. Leur supérieur, le R. P. Le Sage, un homme éminent, était né en Bourgogne d'une famille de vignerons (et qui devait donc s'y connaître en breuvages !). La chronique dit qu'au mysticisme le plus contemplatif il savait allier un sens pratique des réalités positives. (Son portrait (?) figure dans la brochure publicitaire). L'on possède encore de lui son journal, sorte de recueil intime dans lequel il consignait ses pensées ainsi que les principaux actes de son administration. C'est dans ce journal qu'il avait relaté la formule — qu'il avait encore perfectionnée — de la liqueur « Abbesse ». Le R. P. Le Sage fut enterré dans le chœur de l'église des Récollets (on rechercherait en vain sa tombe !).

Après la mort du R. P. Le Sage, un conflit s'éleva entre les Récollets et l'Abbesse. Celle-ci, tirant argument de ce que la liqueur des Récollets portait le nom d'« Abbesse », en revendiqua la propriété



au nom de l'Abbaye. Une transaction intervint et en échange de diverses concessions, les Récollets abandonnèrent au Chapitre la fabrication de l'« Abbesse ». Devenue la liqueur préférée de la noblesse et des cours souveraines, elle devait disparaître avec elles lors de la Révolution française.

Voilà la belle et fausse histoire de l'« Abbesse » terminée. La vérité est qu'en 1907 une Société Anonyme « Abbesse » fut constituée. Avec le but, disait-elle, d'offrir au public « la liqueur du XVI[e] siècle, revivifiée, améliorée par les perfectionnements de la distillerie moderne ».

Pour entretenir la confusion d'une liqueur d'abbaye, des sœurs furent chargées de l'habillage des bouteilles.

Par pure coïncidence sans doute, la Société était installée dans une réelle dépendance de l'Abbaye, la maison du Spire, ancienne grange du Chapitre (Place Albert I[er], maison contiguë à la résidence « Les Aclots »). Ce détail ne manque pas d'être exploité dans la brochure.

Et que disent donc dans celle-ci les contemporains de l'« Abbesse » ? Le fabricant eut le grand mérite de consigner leurs appréciations. Nous ne pouvons malheureusement pas les citer toutes. Epinglons au hasard :

Maurice Maeterlinck trouve la liqueur « *exquise* ».
Camille Lemonnier aussi. Il écrit :

« Votre exquise « Abbesse »
au nom suggestif, possède les
vertus essentielles qui fixent
la gloire des grands élixirs
chrétiens.
Je la mets au rang des
divins dictames par lesquels
on s'assure le refraîchis-
sement de l'âme et la
quiétude de l'estomac.
Avec tous mes compliments. »

Le grand avocat *M[e] de Moro-Giafferi* versifie :

« Lorsque ma voix se trouble et que mon esprit baisse
Quand la carcasse, enfin, refuse d'obéir
J'emploie les grands moyens. O bonne mère abbesse
Je bois un gobelet de ton doux élixir. »

Maurice des Ombiaux se fait lyrique :

« Votre liqueur « Abbesse » est
sœur de la Chartreuse & de
la Bénédictine et par le
fumet, la saveur, l'onction
toute écclésiastique dont elle

enchante le palais & l'estomac.
En la buvant, j'ai cru
respirer le parfum des
nombreuses vertus de
Sainte Gertrude, sa patronne.
Croyez à mes sentiments
de gratitude envers elle. »

Le grand tragédien *Mounet-Sully* essaie de se montrer spirituel :

« *Je trouve cette liqueur excellente*
et je l'affirmerais bien plus
hautement si je ne craignais
d'être pris pour Mr de la Palysse. »

Le *Commandant Bretel* trouve une formule amusante : « *A la mer* » :

« *Avec l'Abbesse on trouve le point;*
Sans l'Abbesse point. »

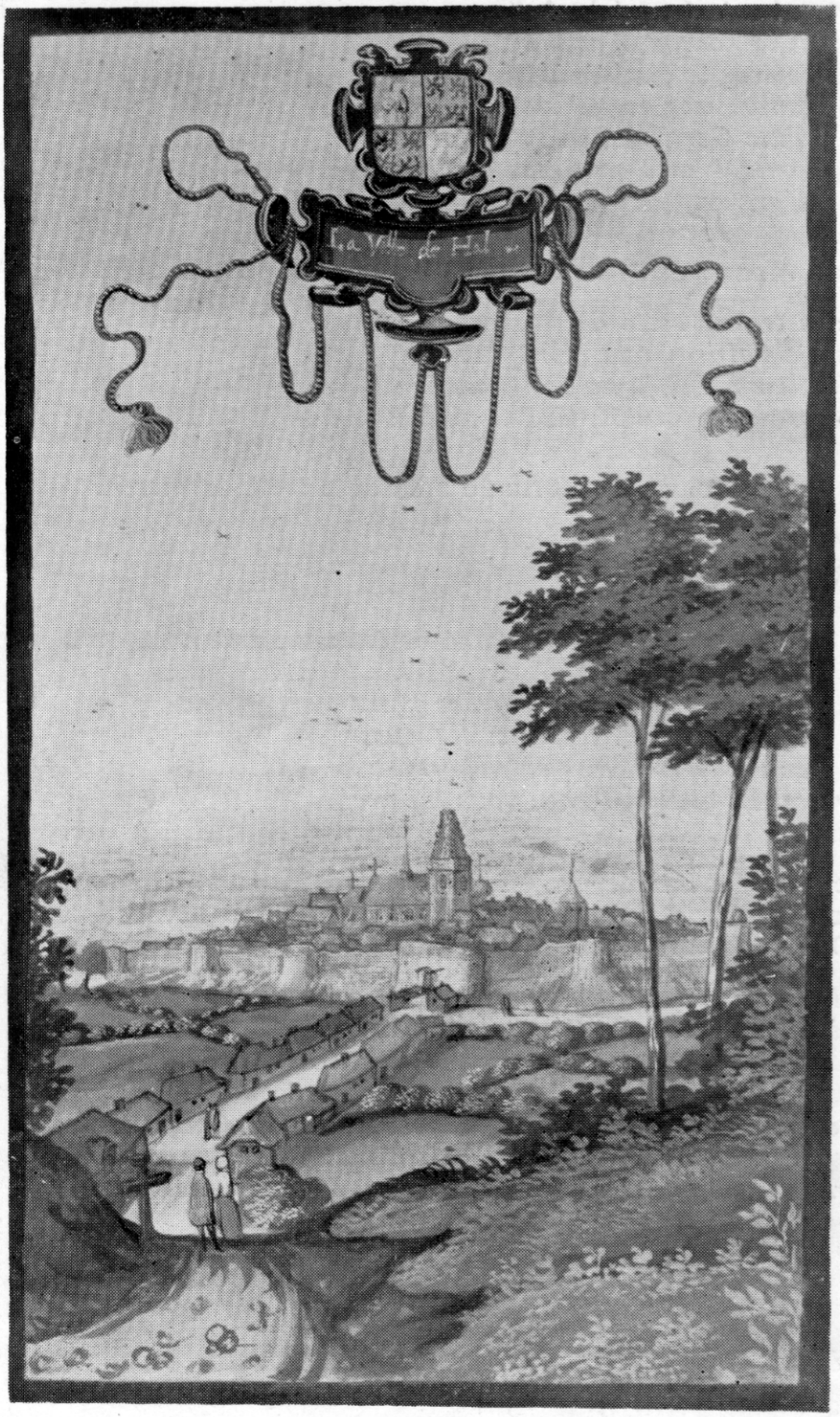
Emile Verhaeren ne cherche pas la difficulté et dit simplement ce qu'il a à dire :

« *Les noms*
des plus célèbres & toniques liqueurs
me viennent aux lèvres en y portant
la vôtre. Et quel joli nom vous lui avez
donné ! »

Il faudrait encore citer Jef Lambeaux, Dumont-Wilden, Fernand Khnopff, Théo Hannon, Xavier Mellery, etc., etc., mais finissons-en avec l'évocation poétique de *Willem Delsaux :* « Vision ».

« *Dans le vieux cloître roman noyé d'ombre bleue, trnasparente sous les arceaux de lumière où se jouent des palombes, je vois la vieille flèche dans l'azur et les vitraux solennels, j'entends les cantiques des chanoinesses et les orgues magistrales... Cependant que l'abbesse Irmengarde ceuille un lys, près de la fontaine susurrante, vient le sommelier du Noble Chapitre de Sainte Gertrude m'apporter dans un tulipe de cristal, une liqueur, une ambroisie dans laquelle rit et chante la lumière. J'avais bu de l'Abbesse.* »

Emile de LALIEUX.



HAL

VERS 1600

Hal est depuis 700 ans ville mariale. C'est en 1267 qu'Alice, épouse de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, apporte la Madone miraculeuse, don de sainte Elisabeth de Hongrie.

Commencée en 1341, l'église est consacrée en 1410 par Pierre d'Ailly (le même évêque qui confirma en 1413, l'approbation de la procession de Notre-Dame d'Ittre). En 1438, elle est élevée au rang de collégiale et en 1946, elle devient basilique. En 1775, le clocher appelé « pyramide à aiguille » fut remplacé par la «lanterne baroque» actuelle.

La célèbre procession du premier dimanche de septembre remonte au début du Moyen Age. Les confréries venaient en pèlerinage et portaient chacun à leur tour la statue. Le « weg-om » que parcourent chaque année des milliers de pèlerins est vraisemblablement le chemin primitif de la procession.

Photogravure du Nord, 1030 Bruxelles.
Imprimeries HAVAUX (SPRL), B - 1400 Nivelles

Albums de Croy de Vienne.
Cod. Min. 50, VI, b°.
Bibliothèque Nationale d'Autriche.